Mad. Frontin, V.

Brazil &c —

Théâtre II 068

MADAME FRONTIN,

OU

LES DEUX DUÈGNES,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

PAR MM. BRAZIER ET ***.

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le 30 septembre 1819.

PRIX : 1 fr. 25 cent.

A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN, N°. 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ANTHe. BOUCHER,
SUCCESSEUR DE L.-G. MICHAUD,
RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC. XIX.

PERSONNAGES.	*ACTRICES.*
Madame FRONTIN.....	Mme. *Bras.*
URSULE.....	Mme. *Bodin.*

La scène se passe à quelques lieues de Paris.

Nota. Quoique cette pièce ait été créée à Paris pour deux actrices chargées de jouer les caractères et les duègnes, on pourra, dans les villes de provinces où il ne se trouverait pas deux duègnes au même théâtre, faire jouer le rôle de Mme. Frontin par une soubrette.

MADAME FRONTIN,

OU

LES DEUX DUÈGNES.

Le Théâtre représente un joli parc ; à droite un pavillon élégant, avec croisée, balcon et persiennes sur le devant ; à gauche, un petit chalet, ayant aussi fenêtre sur le devant du public, et une porte de côté qui doit donner en face de celle du pavillon : six chaises de jardin, dont l'une près du chalet. Un long mur traverse le fond du théâtre ; une grande porte, avec chatière à ceinture d'homme est au milieu du mur, une autre petite porte est à côté. La toile du fond doit laisser voir une forêt très épaisse.

SCÈNE PREMIÈRE.

URSULE.

Elle ferme la petite porte qui donne sur la forêt.

C'est bon, M. Duclos, c'est entendu ; je ne vous attends que ce soir à sept heures. Allez chez votre notaire, allez, et revenez avec un bon contrat de mariage que ma petite prisonnière sera forcée de signer... Pourquoi m'a-t-il laissé ces tablettes, mon cher maître ? (*Elle les ouvre et lit :*) « Instructions pour Ursule.... » Instructions !...

Air : *Vaud. du Printemps.*

Ce mot seul me choque et me blesse ;
Contre lui je dois réclamer :
Ce n'est que la folle jeunesse
Que l'on peut instruire et former.
Mais moi loin d'être une étourdie,
J'ai tout le tact qu'on peut avoir :
Depuis trente ans que j'étudie,
Je dois à-peu-près tout savoir.

C'est égal, lisons seulement par curiosité. (*Elle ouvre et lit.*) « Voici l'ordre du jour. » Ah ! ah ! ah ! l'armée n'est pas nom-

breuse, en tout trois personnes... Mon maître, le général; Mademoiselle Emilie le centre, et moi l'arrière-garde... Ah! l'arrière-garde a bien du mal pour retenir le centre, dont l'ardeur, la jeunesse... ça veut toujours aller en avant. (*Elle continue de lire.*) « La maison étant isolée au milieu de la forêt, bien fermer les » portes. » (*Elle parle.*) C'est fait. « Que, sous aucun prétexte, » Émilie ne descende même dans le jardin, jusqu'à mon retour. » (*Elle parle.*) Elle ne sortira pas. « Ne pas oublier qu'elle est » aimée par un officier très entreprenant. » (*Elle parle.*) C'est vrai, un joli homme, très bel homme. Qu'il y vienne... qu'il y vienne!... « Enfin, penser que la vieille jardinière, renvoyée ce » matin, était gagnée par ce jeune officier. » La vieille jardinière est à présent à six lieues d'ici. (*Elle met les tablettes dans sa poche.*) Ces instructions étaient bien inutiles.... Mon maître m'estime, me fait une petite pension . . . il peut, il doit compter sur moi; il est si doux d'être estimé avec pension! (*On entend claquer un fouet.*) Qu'est-ce? (*Elle ouvre une petite chatière dans la porte.*) Un équipage à quatre chevaux... une dame seule, conduite par un postillon en grande livrée..... elle s'arrête, elle descend, elle vient droit ici. (*Elle ferme la chatière, aussitôt on frappe.*) On frappe... une dame en équipage : ça entre partout.

Elle ouvre.

SCENE II.

URSULE, MADAME FRONTIN, *en toilette élégante.*

Mad. FRONTIN.

Air : *Je suis heureux en tout, Mademoiselle.*

N'est-ce pas vous qu'on nomme dame Ursule,
Poussant le scrupule
Jusqu'au ridicule,
S'il s'agit d'amour?
Je voulais voir cette femme insensible,
Argus inflexible,
Duègne incorruptible,
Vrai phénix du jour.

URSULE.

Mais vous vous moquez, je croi...

Mad. FRONTIN.

Moi?

URSULE.

C'est trop d'honneur pour mon nom.

Mad. FRONTIN.

Non.

URSULE.

Vous me flattez sur ce point.

Mad. FRONTIN.

Point.

URSULE

Vous ne pensez pas ainsi ?

Mad. FRONTIN.

Si.

ENSEMBLE.

Mad. FRONTIN.

Vous voilà donc, etc.

URSULE.

Hé bien, c'est moi qu'on nomme dame Ursule,
Poussant le scrupule
Jusqu'au ridicule,
S'il s'agit d'amour.
Vous avez vu cette femme insensible,
Ardus inflexible,
Digne incorruptible,
Veillant nuit et jour.

Mad. FRONTIN.

M. Duclos est-il ici?

URSULE.

Non, Madame, il est allé chez son notaire.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Pour son contrat de mariage.

URSULE.

Mais il reviendra ce soir à sept heures.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Il n'y a pas de temps à perdre. (*Haut.*) L'affaire pour laquelle je viens est pourtant très importante... Mais je puis m'ouvrir à vous, vous êtes un second lui-même... votre extrême probité...

URSULE, *à part.*

Mon extrême... (*Haut.*) Madame, veuillez donc vous asseoir.

Elle lui offre un siége.

Mad. FRONTIN.

Votre irréprochable conduite.

URSULE, *à part.*

Mon irré.... (*Haut.*) Votre schall, s'il vous plaît, Madame. (*Elle le prend avec précaution.*) C'est un cachemire !...

Mad. FRONTIN.

Vous êtes moins servante que maîtresse.

URSULE.

Que maîtresse! Votre chapeau; il fait une chaleur....

Elle lui ôte et le porte dans le chalet.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Si elle savait qu'elle se donne tant de peine pour Mme. Frontin, son égale. (*Haut à Ursule, qui revient.*) Venez à côté de moi, Ursule.

URSULE, *se reculant.*

Madame!...

Air : *Disposez, Monsieur Sans-Géne.*

Mad. FRONTIN.

Asseyez-vous donc, ma bonne.

URSULE.

Non, c'est trop de liberté...

Mad. FRONTIN.

Je n'ai point de fierté,
Asseyez-vous, je vous l'ordonne.

URSULE.

Vraiment vous êtes trop bonne.
Nos rangs
Sont si différents,
Tant de bonté m'étonne;
Mais je me rends.

Mad. FRONTIN.

ENSEMBLE.

La fortune souvent
Nous ôte ce qu'elle nous donne;
Vous servez maintenant,
Bientôt moi, j'en puis faire autant.
(*A part.*)
Je sais bien qu'il faudra ce soir en faire autant.

URSULE.

Quel air charmant;
A sa place une autre personne,
Assurément,
Pour moi n'en ferait pas autant,
Non, non, pour moi n'en ferait pas autant.

Mad. FRONTIN.

J'ai une confidence à vous faire.

URSULE.

Faites, Madame, faites, et comptez sur ma discrétion.

Mad. FRONTIN, *souriant.*

J'y compte.

URSULE.

Je n'aurai pas grand mérite; les femmes à mon âge sont discrètes par nécessité.

Air : *Vaud. de Voltaire chez Ninon.*

Jadis on nous parlait d'amour,
De nos attraits et de nos grâces,
Et nous parlions à notre tour
Aux galants qui suivaient nos traces.
Avec le temps tout change bien,
Nous n'avons plus l'art de séduire...
Et comme on ne nous dit plus rien,
Nous n'avons pas grand' chose à dire.

Mad. FRONTIN.

En ce cas, écoutez-moi, ma chère Ursule.

URSULE.

J'écoute.

Mad. FRONTIN.

Vous avez ici une jeune personne, nommée Émilie?

URSULE, *inquiète.*

Oui, oui, Madame.

Mad. FRONTIN.

Elle est adorée d'un jeune officier de dragon qu'elle aime.

URSULE, *plus inquiète.*

Mais oui... oui, Madame.

Mad. FRONTIN.

Vous paraissez inquiète?

URSULE, *se levant.*

C'est que, Madame, tout ce qui regarde cette jeune personne...

Mad. FRONTIN, *se levant avec colère.*

Je le vois, vous me croyez capable de me prêter à une intrigue d'amour, Mlle. Ursule.

URSULE.

Madame...

Mad. FRONTIN.

Vous me prenez pour une autre... Je suis la tante de ce jeune Dermon qui prétend aujourd'hui enlever la jeune Émilie, j'ai en vue pour lui un autre mariage, et je viens m'opposer à ses coupables desseins.

URSULE.

Ah! pardon, Madame, pardon.

Mad. FRONTIN.

Pour ne vous laisser aucun doute, tenez, lisez cette lettre que j'ai surprise dans l'appartement de mon neveu.

URSULE, *la prenant*

Elle est d'Émilie.

Mad. FRONTIN, *à part, regardant le pavillon.*

Épions le moment. (*Haut.*) Lisez donc.

URSULE, *lisant.*

Ah !... mon Dieu !... je connais cela d'avance... style d'usage.... « Victime de la tyrannie la plus odieuse, elle consent à se retirer » dès aujourd'hui chez les parents de M. Dermon. »

Mad. FRONTIN.

Ce n'est pas chez moi toujours.

Elle frappe doucement et sans être vue à la persienne en face du public.

URSULE, *lisant.*

Elle demande de quelle manière on fera cet enlèvement qui doit avoir lieu ce soir.

Mad. FRONTIN, *à part, écoutant à la persienne.*

Émilie m'a-t-elle entendue ?...

URSULE, *lisant.*

Air : *Vaud. des Filles à marier.*

Dieu ! quelle perfidie !
Et quels affreux projets,
Enlever Émilie !
Veillons-là de bien près.

Pendant ces quatre vers, on voit passer une main au travers d'un barreau de la persienne.

De plus la lettre annonce
Que notre belle aura
Aujourd'hui la réponse.

Mad. FRONTIN *glissant une lettre à travers la persienne.*

La voilà ! la voilà ! (*4 fois.*)

URSULE, *se retournant effrayée.*

La voilà !

Mad. FRONTIN.

Oui, la voilà cette lettre coupable... Maintenant, chère Ursule, apprenez le dessein qui m'amène.

URSULE.

Ah ! Madame, que je vous remercie !... Voyons le dessein.

Mad. FRONTIN.

Vous êtes seule ici... Il serait à craindre que vous ne fussiez pas en état de résister à un jeune fou que l'amour rendra plus audacieux encore, et comme le danger redouble... doublons nos ressources... Vous êtes duègne, je veux l'être aussi.

URSULE.

Comment! deux duègnes?

Mad. FRONTIN.

Oui, j'attends ici avec vous le coupable, et il est confondu.

URSULE, *se décidant un peu.*

Vraiment vous voudriez, Madame ..

Mad. FRONTIN.

Vous aider à remporter une victoire qui nous intéresse toutes les deux.

URSULE.

Et vous prendriez...

Mad. FRONTIN.

Des habits comme les vôtres.

URSULE.

Je ne vous offrirai pas des miens, car notre taille est un peu différente.

Mad. FRONTIN.

Oui, il y a une légère nuance, aussi ai-je prévu cette difficulté... J'ai dans ma voiture tout ce qui m'est nécessaire

URSULE.

Dans votre voiture...

Mad. FRONTIN.

Faisons voir à ces jeunes écervelés qu'on est aussi fin, aussi rusé qu'eux.

URSULE.

Oh! le joli projet!... Je vais jusqu'à votre voiture.

Mad. FRONTIN.

Que de peine je vous donne. (*A part.*) C'est pousser la complaisance un peu loin.

URSULE.

Air : *Vaud. des deux Valentins.*

Dans l'instant, (*bis.*)
Ce projet charmant,
Suivant notre desir,
Va donc s'accomplir.
Nous rirons (*bis.*)
Lorsque nous aurons
Pris
Les mêmes habits.

URSULE.

Soyons à l'affût,
Pour le même but,
Nous travaillons ensemble.

Mad. FRONTIN.

Donnons-nous la main,
Puisque le destin
Aujourd'hui nous rassemble.

ENSEMBLE.

Dans l'instant, (*bis.*)
Ce projet, etc:

Ursule sort par la petite porte.

SCENE III.

MADAME FRONTIN *seule.*

Bravo, Madame Frontin, bravo!... Me voilà donc chez ce M. Duclos! . . . Avec quel plaisir je vais me venger de ce vieil avare... Il ne se contente pas d'avoir, par un procès injuste, ravi jadis à Mme. Dermont ma maîtresse, la moitié de sa fortune, il veut encore enlever au neveu de cette excellente femme la main de celle qu'il aime... Cela ne sera pas, M. Duclos, cela ne sera pas. Je n'ai été envoyée ici que pour protéger seulement la fuite d'Émilie : Mme. Dermont doit m'attendre à l'entrée de la forêt, je remettrai la jeune prisonnière entre ses mains; c'est là que finira mon rôle . . . Jusqu'à ce moment, adresse, ruse, sang-froid, et nous triompherons. Les instants sont précieux, la lettre que j'ai fait passer tout-à-l'heure à Émilie la prévient de tout, et enfin elle nous secondera. M. Frontin, mon mari, était-il furieux de voir qu'on me chargeait de cette importante mission : une femme, disait-il, une femme, aller sur les brisées des valets!... Comme si une bonne duègne ne pouvait pas rivaliser avec un grand laquais!

Air : *Tivoli que partout on vante.*

C'est en vain qu'on médit des femmes,
Messieurs, malgré vos épigrammes,
Pour tromper, laissez faire aux dames,
En naissant
Ce fut leur talent.
Voyez la petite fille,
Espiègle et gentille,

Qui rit et babille,
Ah ! comme elle ment,
Pour tromper sa tante,
Ou la gouvernante,
Ou sa grand' maman.

Voyez la naïve Lise,
Dont on préconise
Partout la franchise,
Ah ! comme elle ment,
Dès qu'il faut remettre
Une tendre lettre
A son jeune amant.

C'est en vain, etc.

Voyez la coquette Ismène
Que l'hymen enchaîne,
Sensible et mondaine,
Ah ! comme elle ment,
Pour dire à toute heure,
Qu'elle adore et pleure
Son époux absent.

Voyez la vieille Arabelle,
Qui ci-devant belle,
Au temps est rebelle,
Ah ! comme elle ment,
Pour que son visage
Nous cache son âge
Que tout nous apprend.

C'est en vain qu'on médit des femmes,
Messieurs, malgré vos épigrammes,
Pour tromper, laissez faire aux dames,
En naissant
Ce fut leur talent.

SCENE IV.

MADAME FRONTIN, URSULE, *avec un paquet.*

URSULE.

Ah ! je suis tout essoufflée... Savez-vous que votre chaise de poste était presque au bout de l'avenue.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Je l'avais fait exprès. (*Haut.*) Je suis désolée.

URSULE, *montrant le paquet.*

La duègne est là.

Mad. FRONTIN.

Allons, vite que je la représente... J'en meurs d'envie.

URSULE.

Volontiers, je me charge de la toilette.

Madame Frontin ôte une espèce de redingote du matin qu'elle avait sur elle. Ursule prend une robe de duègne.

URSULE.

Air : *Le Briquet frappe.*

Par la robe je commence.

Elle la lui met.

Vous me ressemblez déjà.

Mad. FRONTIN.

Que faut-il après cela ?

URSULE.

Le bonnet de circonstance.

Elle la coiffe.

Vous me surprenez vraiment,
Je suis dans l'enchantement
D'un pareil déguisement.
Les mitaines, les manchettes ;
Le tablier à carreau,
Et puis prenez ce trousseau ;
Ah ! j'oubliais les lunettes.

Elles se regardent toutes deux avec des lunettes sur le nez.

Il ne vous manque plus rien.

Mad. FRONTIN.

Tout cela me va-t-il bien ?

URSULE.

Oui, tout cela vous va très bien.

Sera-t-il surpris, M. votre neveu, quand sur le point d'exécuter son abominable projet, il se trouvera face à face avec sa tante?

Mad. FRONTIN.

Il ne sera pas seul surpris.

URSULE, *riant.*

Auparavant, j'aurais craint l'enlèvement; mais à présent je voudrais y être, oui, je le voudrais.

Mad. FRONTIN, *riant aussi.*

Et moi aussi.

URSULE.

Mais permettez, Madame, ce n'est pas assez de l'habit... il faut les manières, les usages... de notre profession... Souffrez que pour rendre le déguisement plus vraisemblable, je commence par vous initier dans tous les mystères.

Mad. FRONTIN.

Bien volontiers.

URSULE.

Fragment du Duo de Marianne.

Voyons, pour votre nouveau rôle
Il vous faut prendre des leçons.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Vraiment le tour est assez drôle.
(*Haut.*) Allons, Madame, commençons.

URSULE.

Pour leur imposer davantage,
Composez mieux votre maintien.

Mad. FRONTIN.

L'air à-la-fois noble et sauvage,
Ah ! je comprends, tout ira bien.

URSULE.

Mais comment marchez-vous, ma chère,
C'est un point très important.

Mad. FRONTIN.

Voyez, voyez,
Oh ! je ne suis pas si légère,
Ma bonne, que vous le croyez.

URSULE.

Voyons, voyons.

Mad. FRONTIN.

Marchons, marchons. (*bis.*)

URSULE.

Nous approchons.
Mettez les deux bras sur vos hanches,
Pour bien jouer la gravité.

Mad. FRONTIN.

La gravité.

URSULE.

Surtout pour plus de vérité,

Allons, faites aller vos manches.

Mad. FRONTIN.

Vous voyez, pour vous satisfaire,
Qu'ici je fais plus d'un effort.

URSULE.

Ah! quel accord.

Mad. FRONTIN.

Soyons d'accord.

ENSEMBLE.

Toujours d'accord.

URSULE.

A merveille.

Mad. FRONTIN.

Je sais donc vous plaire?

URSULE.

Assurément (*bis*) vous avez le don de me plaire.

Mad. FRONTIN.

Madame, j'en suis toute fière.

URSULE.

Oui, oui, mais
Le point nécessaire
Est d'être toujours aux aguets.

Mad. FRONTIN.

Il faut surtout que l'on nous craigne. (*bis.*)

URSULE.

Madame, vous avez raison.
Du haut en bas de la maison,
Il faut que sans cesse une bonne duègne,
Imite ces femmes, argus vigilants,
Qui parlent, qui grondent, qui trottent, qui veillent
A tous les instants.

Mad. FRONTIN.

Employons bien le temps.

ENSEMBLE.

Et certes, vous avez raison,
Du haut en bas de la maison,
Il faut que sans cesse une bonne duègne,
Imite ces femmes, argus vigilants,
Qui parlent, qui grondent, qui trottent, qui veillent
A tous les instants.
Sachons employer le temps.

Mad. FRONTIN.

La leçon est bien donnée, bien apprise; voyons maintenant si l'on sera dupe de mon déguisement... Commençons par l'éprouver sur la jeune Emilie; faites-la venir, ou conduisez-moi près d'elle.

URSULE.

Oh! non, non.

Mad. FRONTIN.

Pourquoi?

URSULE.

Je ne puis.

Mad. FRONTIN.

Je vous en prie.

URSULE.

Impossible.

Mad. FRONTIN.

Hé bien!... je voudrais...

URSULE.

Vous voudriez...

Mad. FRONTIN.

Voir ce que dirait la vieille jardinière.

URSULE, *renfrognée.*

La vieille jardinière. (*A part.*) Comment sait-elle?...

Mad. FRONTIN.

Elle pourrait aussi nous être utile dans nos projets.

URSULE.

Vous croyez... (*A part.*) Eclaircissons mes doutes. (*Haut.*) Je vais vous l'envoyer.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Bon, elle est encore ici.

URSULE, *à part.*

Si je suis dupe, je ne le serai pas pour long-temps.

Elle sort.

SCENE V.

MADAME FRONTIN, *seule.*

Elle y va réellement... Par exemple, voilà un second trait de complaisance sur lequel je n'aurais jamais osé compter. Pendant que je suis seule, chantons le couplet dont nous sommes convenues.

Air : *M'entendez-vous ?*

Un objet fait pour plaire,
Qu'on retient prisonnier,
Pourra sortir, j'espère,
Des mains d'un vieux geôlier.
Pour aider Emilie
A fuir loin d'un jaloux,
Une tante chérie
Vient briser ses verroux.
Entendez-vous ?
Comprenez-vous ?

On entend une ritournelle sur une guitare.

Elle va répondre ! (*On tousse, elle dit à la persienne du pavillon :*) Silence !... on vous entendrait.

SCENE VI.

MADAME FRONTIN, URSULE, *en vieille jardinière.*

Elle a des cheveux blancs, elle est courbée, et se soutient sur une béquille.

URSULE.

Air : *Brillante jeunesse.*

On vient de me dire
Qu'en ces lieux quelqu'un m'desire,
Madame, daignez m'instruire,
Ici de moi que veut-on?
Est-ce vous, ma chère?
Pour vous que pourrai-je faire?
J'suis la vieille jardinière
De la maison.

Mad. FRONTIN *la prenant par le bras, et la conduisant sur l'avant-scène.*

Un peu de mystère,
Parlez donc plus bas, ma chère,
Il faut que dans cette affaire
Tout reste entre nous;
Car la vieille Ursule
Est si ridicule.

URSULE, *avec intention.*

ENSEMBLE.

A qui le dit' vous.
Vous allez me dire
C'que d'moi vot' cœur desire,
Dépêchez-vous de m'instruire,
N'craignez pas de trahison.
Dites moi, ma chère,
Ce que pour vous je puis faire,
Comptez sur la jardinière
De la maison.

Mad. FRONTIN.

Je vais tout vous dire,
De tout je vais vous instruire.
Par moi laissez-vous conduire,
Surtout point de trahison,
Le plus doux salaire
Dédommagera, j'espère,
De ses soins la jardinière
De la maison.

Elle glisse une bourse à Ursule.

URSULE.

Une bourse!.. je ne mérite pas...

Mad. FRONTIN.

Comment, est-ce que vous ne faites-pas depuis quinze jours passer toutes mes lettres à la jeune Emilie?

URSULE, *à part.*

C'était donc vrai.

Mad. FRONTIN.

Je suis bien heureuse de vous rencontrer, je croyais que vous étiez renvoyée...

URSULE, *à part.*

Elle ne se trompait pas.

Mad. FRONTIN.

Prenez, prenez, sans scrupule, je suis Madame Frontin.

URSULE, *à part.*

Madame Frontin!... (*Prenant la bourse.*) Allons, j'accepte.

Mad. FRONTIN.

Attendez que je voye si la vieille Ursule ne viendrait pas.

Elle remonte un peu la scène.

URSULE, *avec intention.*

Non, non, elle ne viendra pas.

Mad. FRONTIN, *avec mystère et à voix basse.*

Ah ça, bonne mère, vous avez promis de nous aider pour le grand projet.

URSULE, *étonnée.*

Le grand projet!

Mad. FRONTIN.

Oui, de remettre Emilie au pouvoir de sa tante.

URSULE, *même jeu.*

Ah! de sa tante!...

Mad. FRONTIN.

Vous avez même promis de la faire sortir de ce pavillon, pour qu'elle puisse s'échapper par la forêt.

URSULE, *feignant de s'en souvenir.*

Ah! oui, oui, je l'ai promis.

Mad. FRONTIN.

Vous n'aurez autre chose à faire, bonne vieille, que d'occuper Ursule.

URSULE, *avec intention.*

Elle sera occupée, je vous en réponds.

Mad. FRONTIN.

Air : *De Marianne.*

Quand elle entendra la voiture
Rouler grand train
Sur le chemin,
Voyez-vous d'ici la figure
De ce cerbère féminin.
Elle criera,
S'emportera,

Appellera ;
Mais nul ne répondra.
Pendant ce temps
Nos deux amants,
Chez leurs parents,
Forment des nœuds charmants.
Pauvre Ursule, quelle grimace!
Vous figurez-vous bien cela,
Elle est sotte en restant là,
Mettez-vous à sa place. (*bis.*)

URSULE, *se redressant et jetant sa béquille, sa perruque et ses habits de jardinière.*

Je m'y mets, Madame Frontin.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Ursule!... je suis prise! (*Haut en riant.*) Ah! ah! ah! ah! ah!... je l'avais reconnue; il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce que je t'ai dit; je voulais seulement éprouver ta fidélité.

URSULE.

Détour inutile, allez-vous-en.

(*Elle va ouvrir la petite porte, et laisse la clef après.*)

Mad. FRONTIN.

Quoi! vous voulez... (*A part.*) Quel contre-temps; si je pouvais... (*Haut.*) Au moins rendez-moi mes habits?

URSULE, *allant au chalet.*

Je ne vous ferai pas attendre; vous m'avez appris la différence qu'il y a entre une duègne et Madame Frontin.

Elle va prendre les habits qui sont dans le chalet; pendant ce temps Madame Frontin s'empare de la clef de la petite porte du parc, par où elle est entrée.

URSULE, *lui rendant son paquet.*

Allons, sortez

Mad. Frontin.

Vous ne triomphez pas encore.

URSULE.

Ni vous non plus.

Mad. FRONTIN.

Nous verrons.

URSULE.

Nous verrons, c'est ce que je demande.

Air : *De Jeannette.*

Perfide, tu t'abuses ;
Pour déjouer tes ruses
J'ai tout ce qu'il me faut.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Je reste sur la brèche,
Ici rien ne m'empêche
De soutenir l'assaut.

URSULE, *la raillant.*

Vite et tôt que l'on sorte,
Acceptez mon escorte,
Je viens d'ouvrir la porte
A Madame Frontin.
Je sais qu'il vous en coûte :
Il est bien dur sans doute,
Presqu'au bout de la route,
De rester en chemin.

Mad. FRONTIN.

Vous agissez de sorte
Qu'il faut bien que je sorte,
Votre tête est si forte,
Votre esprit si malin.

Montrant la clef au Public.

La vieille n'y voit goutte,
Je veux, coûte qui coûte,
Poursuivre encor ma route,
Et faire mon chemin.

Madame Frontin sort.

SCÈNE VII.

URSULE, *seule.*

Elle ferme la petite porte, en la tirant seulement par le marteau.

Dieux ! l'ai-je échappé belle !... Mais enfin la voilà partie... (*En ce moment, Madame Frontin ouvre la porte, et rentre doucement ; elle va au chalet, et pose la clef sur une chaise qui est à côté.*) Maintenant, fermons à double tour. (*Elle va à la petite porte.*) Eh bien ! où donc est la clef, il me semblait l'avoir laissée à la porte?... Non, dans mon trouble elle sera tombée de mes mains... cherchons... (*Elle aperçoit la clef sur la chaise.*)

Ah! la voilà, elle était sous mes yeux, et je ne la voyais pas. (*Elle ferme la porte à double tour.* Bon voyage, Mme. Frontin, bon voyage.

Mad. FRONTIN, *dans le chalet.*

Merci.

URSULE.

Ah! que de peine!

Mad. FRONTIN, *dans le chalet.*

Vous n'y êtes pas.

URSULE.

Que de peine pour garder les jeunes filles.

Air : *Vers le temple de l'Hymen.*

Les amants, d'un air bien doux,
Les assiégent, les poursuivent,
Les tendres billets arrivent,
Et de là les rendez-vous.
Craignant peu que l'on vous blâme,
De plus en plus on s'enflamme,
On se parle avec une ame :
Vous, est remplacé par *toi*,
Et... je sens qu'il faut me taire,
Je me souviens que ma mère
Eut bien du mal avec moi.

Mad. FRONTIN, *à part.*

Elle se souvient de loin.

URSULE.

Faisons une petite ronde, et commençons par le pavillon.

Mad. FRONTIN *à part.*

Bien obligée.

Ursule va au pavillon et entre un moment dedans.

Mad. FRONTIN, *ouvrant la porte du chalet.*

Si je pouvais pénétrer. ....

Madame Frontin fait un pas en dehors; Ursule reparaît avec un rouet à filer; madame Frontin rentre vite dans le chalet.

URSULE, *sortant du pavillon.*

Ah! je suis bien tranquille; Émilie est occupée à lire son roman favori, *l'Ombre de Marguerite*.... Dieu! que c'est triste, ces romans anglais.... il n'y a que des ombres.

Air : *Ah! comme on est régénéré.*

On y voit l'ombre d'une tante,
On y voit l'ombre d'un amant,
On y voit l'ombre d'une amante,
On y voit l'ombre d'un enfant.
On y voit l'ombre des bois sombres,
L'ombre du remords importun;
Mais par malheur, parmi toutes ces ombres,
On ne voit pas l'ombre du sens-commun.

Mad. FRONTIN *à part.*

De la malice....

URSULE, *s'asseyant à côté du chalet en arrangeant son rouet.*

Enfin, c'est égal; cela fait peur aux jeunes filles.... et ça les amuse....

Elle se met à filer.

Mad. FRONTIN *effrayée.*

Va-t-elle s'établir là?

URSULE, *réfléchissant et quittant son fil.*

Monsieur Duclos avait bien raison en me laissant des instructions.

Mad. FRONTIN *à part.*

Des instructions....

URSULE, *tirant ses tablettes de sa poche.*

Voyons donc un peu, si elles ne renfermeraient pas d'autres mesures à prendre.

Mad. FRONTIN *à part.*

Écoutons.

URSULE.

Vous me direz à présent que Mme. Frontin est partie!..... N'importe, c'est pour l'avenir.

Elle lit.

« Se souvenir aussi que la porte du pavillon qui donne sur le » petit jardin potager, est en mauvais état....

Mad. FRONTIN *à part.*

Bien.

URSULE *lisant.*

» Que ce petit jardin donnant au bout du parc, il serait facile » de fair de ce côté là.

Mad. FRONTIN *à part.*

A merveille....

URSULE *lisant.*

» Enfin, que la clef du parc est dans un vase sur la cheminée
» de ma chambre à coucher.... »

Mad. FRONTIN *à part.*

De mieux en mieux.

URSULE, *serrant les tablettes dans sa poche et reprenant son rouet.*

Ah ! ah ! ah !.... Madame Frontin serait-elle désespérée si elle savait combien il lui eût été facile de réussir....

Mad. FRONTIN *à part.*

C'est vrai....

URSULE *filant.*

Mais ces gens qui se piquent de tout savoir, ne pensent pas souvent aux choses les plus simples..... Pauvre madame Frontin !.....

Air : *Ah ! je le tiens !* (D'Ambroise.)

Avec un peu plus d'assurance
Vous auriez réussi, je pense.

Mad. FRONTIN, *dans le chalet.*

Il suffit, je réussirai,
De vos avis, je vous sais gré ;
Ma bonne, j'en profiterai.

URSULE *filant.*

Agissant de cette manière,
On aurait bien pu, j'en conviens,
Délivrer notre prisonnière.

Montrant le pavillon.

ENSEMBLE.

Mais je la tiens,
On n'aura pas ma prisonnière,
Car je la tiens,
Oui, je la tiens.

Mad. FRONTIN, *sortant du chalet derrière Ursule.*

Ah ! je la tiens !
Ah ! je la tiens !
Elle n'est plus ta prisonnière,
Car je la tiens,
Oui, je la tiens.

Madame Frontin passe derrière Ursule et gagne la partie intérieure du pavillon.

SCÈNE VIII.

URSULE *seule.*

Le jour commence à baisser ; on entend sonner sept heures ; elle se lève précipitamment.

Sept heures !..... Monsieur va rentrer..... Quel beau moment pour moi ! Ah ! quand je lui dirai tous les dangers que j'ai courus, que de compliments, que de cadeaux je vais recevoir ; je monterai en grade, c'est sûr.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Seule femme dans ce séjour,
De mes droits me montrant jalouse,
Au lit d'hymen le premier jour
Je conduirai la jeune épouse.
Le vieil époux en cheveux blancs,
Bientôt me nommera, j'espère,
Gouvernante de ses enfants,
Alors je n'aurai rien à faire.

(*On entend le fouet d'un postillon et le bruit d'une voiture.*)

Le voilà ! le voilà !.... (*Elle court à la grande porte du parc et l'ouvre.*) Eh ! mais..... on n'arrive pas, on part.... Serait-ce !.... Quel soupçon !.... (*Elle va au pavillon et le ferme en sortant.*) Ciel !.... Émilie n'y est plus ! Je suis perdue !..... déshonorée !..... Au secours !.... au secours !....

SCÈNE IX.

URSULE, Mad. FRONTIN, *ouvrant la persienne du pavillon et s'appuyant les deux bras sur le balcon.*

Mad. FRONTIN.

Hé bien, qu'est-ce que c'est ?....

URSULE *trépignant.*

Toujours madame Frontin !

Mad. FRONTIN.

Silence !....

URSULE.

Silence! Après tout ce que vous m'avez fait, vous voulez que je me taise.....

Mad. FRONTIN.

Mais je ne vous ai rien fait....

URSULE.

Vous ne m'avez rien fait?....

Air : *Du Bouffe.*

Qui vous a donc instruite?
Mad. FRONTIN, *toujours au balcon.*
C'est vous.
URSULE.
Dirigée, introduite?
Mad. FRONTIN.
C'est vous.
URSULE.
Parlez, qui m'a trahie?
Mad. FRONTIN.
C'est vous.
URSULE.
Quelle est mon ennemie?
Mad. FRONTIN, *sortant du pavillon.*
C'est vous.

Elle sort du pavillon.

URSULE.

Comment, c'est moi?

Mad. FRONTIN *riant.*

Sans doute.... Est-ce que vous ne vous rappelez pas.....

URSULE.

Quoi donc?

Mad. FRONTIN.

« Se souvenir aussi que la petite porte qui donne sur le jardin » potager est en mauvais état....

URSULE.

Ah ! j'y suis.....

Mad. FRONTIN.

« Que ce petit jardin donnant....

URSULE.

Assez.... assez.... Ah ! maudite langue !.... que va dire M. Duclos ?....

Mad. FRONTIN.

Il va vous donner votre congé.

URSULE.

L'honneur des duègnes est compromis....

Mad. FRONTIN.

Point du tout, vous avez fait une superbe résistance.

URSULE.

Que vais-je devenir ?.... où vais-je aller ?....

Mad. FRONTIN.

A Paris.... avec moi.... près de votre jeune élève.

VAUDEVILLE.

URSULE.

Air : *Vaud. d'un Dimanche à Passy.*

Me rendre chez Emilie,
Quoi vraiment, y pensez-vous ?
Ce serait une folie,
Je dois craindre son courroux.

Mad. FRONTIN.

Quand l'hymen va l'enchaîner,
Peut-elle vous chagriner,
Le bonheur doit lui donner
Le besoin de pardonner.

URSULE.

Au fait, suis-je donc coupable :
Un vieillard trop exigeant
Me payait pour être un diable.

Mad. FRONTIN.

Et vous gagniez votre argent.

URSULE.

Mais si je suis vos avis,
Que trouverai-je à Paris ?

Mad. FRONTIN.

Vous aurez au lieu de cris,
Du plaisir et des profits.

URSULE, *jetant son trousseau.*

Noble amitié, tu l'emportes,
Je jette loin des méchants,
Les clefs de toutes les portes,
Pour avoir la clef des champs.

Mad. FRONTIN.

Puisque je reste avec vous,
Chère Ursule, embrassons-nous,

Elles s'embrassent.

Et partons après cela.

URSULE *l'arrêtant.*

Que dites-vous, alte-là.

La ramenant au public.

Ne commettons point de fautes.

Mad. FRONTIN.

C'est juste, il faut poliment,
Quand on déloge, à ses hôtes
Dire deux mots en partant.

URSULE *à madame Frontin.*

Pour votre aînée aujourd'hui,
Sollicitez leur appui.

Mad. FRONTIN *à Ursule.*

Pour votre cadette ici,
Veuillez dire un mot aussi.

URSULE, *montrant madame Frontin.*

Calmez son inquiétude,
Prêtez-lui votre secours.

Mad. FRONTIN, *montrant Ursule.*

Et venez par habitude,
Messieurs, l'applaudir toujours.

FIN.

On trouve chez le même Libraire un grand assortiment de pièces de Théâtre, tant anciennes que nouvelles.

PIÈCES NOUVELLES.

Le Bal bourgeois, Vaudeville en un acte; par M. de Rougemont.	Prix : 1 fr.	25 c.
Le Prêté rendu, Vaudeville en un acte.	1	25
L'Épée de Jeanne d'Arc, ou *les Cinq Demoiselles*, A-propos burlesque et grivois, en un acte; par MM. Maréchal, Charles Hubert et ***.		75
Le Banc de sable, ou *les Naufragés français*, mélodrame en trois actes, mêlé de pantomime; par MM. Frédéric, Boirie et Merle.		75
Les Frères Invisibles, mélodrame en trois actes, à grand spectacle, par MM. Melesville et ***.		75
Le Duel et le Baptême, drame en trois actes; par MM. Melesville, Merle et Boirie.		75
Hasard et Folie, comédie en trois actes et en prose, avec un divertissement; par M. Victor.		75